Textes et contextes
ISSN : 1961-991X
: Université Bourgogne Europe

13-1 | 2018
Satire (en) politique - L'expression des sentiments dans la poésie féminine

Devenir une poétesse dans l'Espagne des Lumières : María Gertrudis Hore (1742-1801) et ses odes à l'amour

Becoming a Poetess in the Spanish Enlightenment: María Gertrudis Hore (1742-1801) and her Odes to Love

Article publié le 06 décembre 2018.

Beatriz Onandia

http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=1983

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Beatriz Onandia, « Devenir une poétesse dans l'Espagne des Lumières : María Gertrudis Hore (1742-1801) et ses odes à l'amour », *Textes et contextes* [], 13-1 | 2018, publié le 06 décembre 2018 et consulté le 01 août 2025. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. URL : http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=1983

La revue *Textes et contextes* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Devenir une poétesse dans l'Espagne des Lumières : María Gertrudis Hore (1742-1801) et ses odes à l'amour

Becoming a Poetess in the Spanish Enlightenment: María Gertrudis Hore (1742-1801) and her Odes to Love

Textes et contextes

Article publié le 06 décembre 2018.

13-1 | 2018
Satire (en) politique - L'expression des sentiments dans la poésie féminine

Beatriz Onandia

http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=1983

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

1. María Gertrudis Hore : une poétesse d'exception
2. Entre affirmation de soi et amour profane
3. Le don de soi dans l'amour divin
Conclusion

> Je ne peux pas patiemment supporter le rôle ridicule que généralement nous jouons, nous les femmes, dans le monde, quelques fois idolâtrées comme les divinités et d'autres fois méprisées, et ce, toujours par ces hommes qui se disent savants. Nous sommes aimées, détestées, vantées, blâmées, célébrées, respectées, méprisées et censurées.[1] (Joyes y Blake 1798 : 177)

1 Ces quelques lignes tirées de l'œuvre de l'intellectuelle espagnole Inés Joyes y Blake, *Apología de las mujeres* (1798) soulignent l'état de maturation de la réflexion de certaines Espagnoles à la fin du XVIIIe siècle. Les réflexions sur les femmes s'étaient en effet démocratisées depuis plusieurs décennies et le XVIIIe siècle octroya une place privilégiée à

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

la question des femmes dans un grand nombre de productions et de discussions. Par conséquent, l'éducation et la condition féminines devinrent l'un des grands débats des Lumières et les savants de l'époque s'intéressèrent fortement à cette question. En outre, les discussions qui circulèrent à ce propos en France traversèrent rapidement les frontières espagnoles et devinrent une réalité dans une société et un secteur intellectuel où le mépris traditionnel envers les femmes était encore très présent.[2] Il ne fait guère de doute que la méthode éducative approuvée par les gouverneurs espagnols de l'époque répondait directement aux attentes de la société. Cette instruction n'était donc pas destinée à former des académiciennes ou de nouvelles intellectuelles mais un prototype de femme vertueuse, instruite, bonne épouse, bonne mère, éducatrice et surtout habile dans l'accomplissement des tâches destinées à son sexe. D'ailleurs, l'accès des femmes au système éducatif ne cherchait pas à modifier les rôles sociaux de ces dernières, mais plutôt à faire des femmes un élément utile au service de leur entourage, de la société et de l'État lui-même.

2 Il convient en effet de remarquer que de grands auteurs des Lumières ont exprimé leurs doutes sur la capacité intellectuelle de leurs concitoyennes et ont défendu la suprématie masculine dans la République des Lettres. Selon Françoise Étienvre (2006 : 8), cette question et cette polémique concernant la différence sexuelle s'accompagnèrent, chez quelques auteurs de renommée dans la France et l'Espagne de l'époque, d'un sentiment misogyne assez prononcé. En somme, la tradition, les préjugés sociaux, le manque d'éducation et la pression sociale et familiale furent autant de raisons évidentes de l'absence relative d'écrits féminins dans l'Espagne du XVIIIe siècle (García Garrosa / Lafarga 2004 : 97).

3 La spécialiste Barbara Vinken constate toutefois l'émergence d'une nouvelle réalité quand elle affirme que « l'ordre social régnant pendant ce siècle provoqua, dans les productions littéraires des Lumières, la naissance indiscutable d'un nouvel ordre sexuel » (1997 : 65). Un grand nombre d'intellectuels de l'époque commencèrent à constater que « la masculinité, prépondérante pendant des années, était menacée cette fois-ci par une féminité qui ne rivalisait pas avec des armes, mais qui corrompait par des flatteries et des mots doux » Vinken (1997 : 64).

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

4 Malgré les réticences de certains auteurs de l'époque, nombreux furent les écrits issus de plumes féminines qui se rebellèrent contre toutes ces injustices commises envers leur sexe et qui démontrèrent, par leurs propres exemples, que le talent pour l'écriture et l'intelligence n'étaient pas seulement du ressort des hommes. Ces pionnières[3] démontrèrent que les femmes, à la différence de ce qu'auraient pu laisser supposer toutes les théories misogynes qui affirmaient le contraire, n'étaient pas inférieures aux hommes, et que seule une différence d'éducation marquait la disparité entre les deux sexes.

5 Malgré tous les exemples de textes féminins repérés et parmi toutes ces auteures, anonymes ou non, la critique espagnole contemporaine reconnaît seulement la notoriété de trois écrivaines de la seconde moitié du siècle des Lumières : María Gertrudis Hore (poétesse à laquelle nous consacrerons ici ces quelques lignes, pour dévoiler aussi bien sa personne que sa production lyrique), Inés Joyes y Blake et Josefa Amar y Borbón (deux traductrices et essayistes ayant défendu la cause féminine).

6 Comment, dans ce contexte peu favorable aux femmes et aux poétesses en particulier, faire entendre une voix féminine ? María Gertrudis Hore s'y emploie en affirmant d'abord sa place dans la société et le parnasse féminin de l'Espagne des Lumières. Elle explore ensuite ses sentiments dans une poésie largement dédiée à l'amour – poétesse désireuse de s'affirmer en tant qu'individu de sexe féminin et de chanter librement sa passion amoureuse. Enfin, dans la dernière phase de sa vie et de sa création artistique, l'amour profane laisse place à l'amour divin.

1. María Gertrudis Hore : une poétesse d'exception

7 Le parnasse féminin espagnol au siècle des Lumières est très réduit, et les voix faisant l'éloge des productions féminines sont peu nombreuses. Le marquis de Valmar, dans son anthologie des *Poetas líricos del siglo XVIII*, parue de 1869 à 1871, fut l'un des rares auteurs à reconnaître la présence et la magnificence des femmes dans le parnasse hispanique de l'époque.[4] Toutefois, l'ouvrage *Índice de las poesías pu-*

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

blicadas en los periódicos españoles del siglo XVIII, publié par Franciso Aguilar Piñal en 1981, souligne l'importance et la fréquence des publications attribuées à des auteures lyriques dans les différents journaux de l'époque. D'ailleurs, pour encourager et promouvoir la lyrique féminine, divers hebdomadaires hispaniques décidèrent de publier dans leurs pages quelques extraits de ces poétesses remarquables.[5] Cependant et malgré la qualité incontestable des productions lyriques féminines, les *Ilustrados*[6] n'étaient pas prêts à reconnaître leur qualité intrinsèque, car, vers la fin du XVIIIe siècle, les écrivains hispaniques étaient encore peu nombreux à soutenir les productions de leurs homologues féminins.

8 Parmi toutes ces poétesses exceptionnelles, il y en eut une qui se fit plus particulièrement remarquer : María Gertrudis Hore. Cette créatrice espagnole fut l'une des voix les plus originales et les plus compétentes par rapport à certains thèmes très polémiques à cette époque : la défense des droits des femmes et la psychologie féminine. Elle est considérée par la recherche contemporaine comme l'une des grandes auteures des Lumières hispaniques. Sa production lyrique fut, selon la critique littéraire espagnole, la seule à pouvoir rivaliser avec celle de ses semblables masculins. Le journal madrilène le *Diario de Madrid* soulignait déjà en 1795 la qualité de sa plume, la beauté de son style et l'harmonie de ses vers,[7] qui faisaient d'elle une poétesse admirable. Les rares poésies conservées de cette femme extraordinaire constituent un témoignage honorable de la nature courtoise de cette écrivaine, qui dans un temps plus heureux pour les Lettres aurait sans doute pu produire des œuvres encore plus brillantes et agréables.

9 Grâce aux différentes archives consultées, nous avons pu constater à quel point cette femme, surnommée la *Hija del Sol*[8], jouissait d'une forte influence dans les différents milieux sociaux et culturels de la ville andalouse de Cadix.

> Elle était très belle, elle avait du charme et elle était dynamique, avec un talent extraordinaire qu'elle employait constamment à la lecture d'ouvrages choisis et savants. Sa silhouette si harmonieuse était vêtue avec la plus grande élégance ; elle portait des habits riches et d'un goût raffiné. Elle était appelée couramment la Fille du Soleil, pour témoigner ainsi de son rayonnement parmi les autres dames

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

> grâce à sa voix douce, son charme envoûtant et ses vers mélodieux. [9] (Cambiasso y Verdes 1829 : 72)

10 Grâce aux différentes recherches menées par Frédérique Morand (2004) et Emilio Palacios Fernández (2002), nous savons que sa réputation lyrique s'accentua à partir de la publication de certains de ses poèmes profanes dans les journaux les plus influents de l'époque (Bolufer Peruga 1999 : 211-212). Le *Correo de Madrid* ou le *Censor Mensuel* de 1795 faisaient partie de ces journaux dont les critiques positives concernant la production lyrique de cette poétesse andalouse inondaient les pages.

> Le poème anacréontique est sans aucun doute la meilleure composition de H.D.S. qui ait été publiée dans le journal ; les avertissements utiles qu'il contient, la beauté du style et l'harmonie des vers le rendent fort estimable. [10] (*Diario de Madrid*, le 9 septembre 1795)

11 La presse devint au XVIIIe siècle l'un des principaux moteurs de diffusion et de divulgation des nouvelles idéologies émergentes au sein de la société espagnole. Elle se fit aussi le 'porte-parole' responsable du succès, de l'échec ou de la réputation des différentes œuvres citées tout au long de ses pages. D'ailleurs, la présence de Gertrudis Hore dans les hebdomadaires les plus prestigieux de l'époque témoigne de la célébrité de cette dernière dans le monde des Lettres des Lumières hispaniques.

12 Comme plusieurs de ses collègues-auteures, Gertrudis Hore utilisa différents pseudonymes pour publier ses premières productions lyriques. María Gertrudis Hore, *alias* « H.D.S : la fille du soleil »[11] ou « Fenisa », consciente du pouvoir des mots, trouva dans sa plume un excellent moyen pour instruire et influencer ses éventuelles lectrices.

13 Comme le fait remarquer Frédérique Morand dans son étude exhaustive sur la jeune créatrice andalouse, Gertrudis Hore voulait avant tout, grâce à ses différents poèmes, mettre en garde ses concitoyennes en les avertissant de l'attitude trompeuse des hommes et des dangers de l'amour masculin (Morand 2006 : 37). Ces odes connurent un énorme succès, surtout auprès des demoiselles espagnoles. Au total, des 58 poèmes qui furent signés par H.D.S., 12 furent

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

publiés ; mais ils furent eux aussi rapidement censurés, entre la fin des Lumières et la première moitié du XIXe siècle.

14 Grâce aux différents actes de censure conservés à la Bibliothèque nationale espagnole, nous savons que les censeurs estimaient qu'il s'agissait de productions superficielles compte tenu des besoins intellectuels de la société espagnole (Serrano y Sanz 1903 : 510).[12] Cette censure habituelle des publications féminines fut peut-être la raison pour laquelle une grande majorité des écrivaines des Lumières hispaniques utilisèrent l'anonymat pour échapper précisément aux critiques, mais surtout pour éviter la condamnation de leurs productions.

15 La censure espagnole au XVIIIe siècle est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'y revenir dans ces pages, mais comme l'affirme Lucienne Domergue (1996 : 6) : « au sud des Pyrénées, censure et Lumières font bon ménage ». Toutefois, puisqu'il va en être question ici et que ce phénomène ne saurait être compris hors du contexte général de la censure, force est de constater que cette surveillance et les sanctions consécutives s'acharnèrent fortement contre les plumes les plus audacieuses. Les femmes devaient comme les hommes solliciter un permis d'impression pour publier leurs travaux. Cependant, mes différentes recherches m'ont permis de prendre conscience que les inquisiteurs ne traitaient pas de la même façon un texte signé par un homme que par une femme. En effet, dans le cas des femmes, comme nous venons de l'évoquer, le seul fait d'écrire sur quelques thèmes considérés comme inconvenants à leur sexe pouvait provoquer l'interdiction directe de l'œuvre, à la suite d'un rapport défavorable, sous prétexte que cette publication attentait directement à l'ordre social établi de l'époque.

16 Malgré les désaccords avec le Saint-Office, María Gertrudis Hore fit de ses poèmes une lecture didactique pour les femmes de son temps et devint une fervente défenseure des droits des femmes et une militante tenace contre les abus masculins et la société misogyne de l'époque.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

2. Entre affirmation de soi et amour profane

17 Consciente du pouvoir de sa plume, María Gertrudis Hore décida de mettre en évidence, tout au long de ses vers, les inégalités sociales et amoureuses existant entre les sexes (Morand, 2006 : 39). Et ce, jusqu'au point de qualifier à plusieurs reprises les hommes d'« ennemis mortels ». Selon l'auteure elle-même, ses poèmes devaient être lus comme un document empreint de ses expériences personnelles et de celles d'autrui (Smith, 1987 : 85).

> Y permíteme a mi afecto que repita
> aquel aviso; pues gustosa hallo
> que licencia me da para este asunto
> ser de tu sexo, y el tener más años.
> guárdate, como digo de Cupido,
> pues su engañoso trato,
> enemigo mortal de los ingenios,
> acaba en ocio, si empezó descanso. [13] (Hore 1768 : 107)

18 Quelques vers centrés sur le moi entrent en scène pour chanter le malheur, les doutes et les craintes de l'auteure – un « je » qui incarne la condition humaine à travers l'expression des sentiments amoureux. En outre, ces vers montrent aussi un sujet poétique qui définit une relation d'interlocution, grâce à la présence du pronom « toi ». Un « toi » singulier et unique, mais en même temps pluriel, qui fait que ce message de l'amoureuse à son bien-aimé est porteur d'une véritable déclaration d'amour. Grâce à un style simple et limpide, la thématique amoureuse est chantée de manière assez traditionnelle.

19 María Gertrudis Hore a eu recours à d'autres thèmes lyriques : la nature, sa ville natale ou la mythologie gréco-romaine. Les mythes, comme on peut le constater par exemple dans les vers précédents, sont assez récurrents dans la production de la poétesse, tout comme les chants allégoriques du désir. Cupidon, Vénus, Minerve, Sappho, Aphrodite, Diane ou Myrtée (noms très souvent attribués aux temples en l'honneur de la déesse Vénus par les poètes classiques) occupent une place centrale dans les vers de la Gaditane, sous la forme de la

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

simple mention de leurs noms ou parfois comme des allusions mythologiques sous la forme de métaphores.

20 Par ailleurs, les compositions lyriques où la poétesse marie l'expression des sentiments aux allusions mythologiques sont relativement fréquentes. Soulignons à ce propos l'idylle[14] suivante, qui est renforcée par une évocation fervente de la joie du moi poétique ; cette voix féminine y chante un amour sincère et éternel à son amant poétique « *Mirteo* »[15] :

> El campo piso apenas
> cuando con alegría
> a recibirme amante
> Mirteo se anticipa.¡Con qué placer le veo!¡con qué gusto me mira!¡Ah amor! ¿Quién a tu imperio
> le llama tiranía? [16] (Hore 1768 : 107)

21 Toutes ces compositions montrent d'une certaine façon le grand paradoxe de la poésie de Gertrudis Hore : un amour exclusif, secret, en définitive impossible, qui, malgré sa difficulté évidente, prend une dimension universelle incontestable.

22 Dès 1768, date de la publication de ces premiers poèmes, María Gertrudis Hore réalisa, comme nous avons pu l'analyser auparavant, grâce à l'utilisation habile des vers anacréontiques,[17] une critique dure et réaliste de l'univers de l'amour et des sentiments. Ces vers, caractérisés par un érotisme gracieux et léger, permettront à la poétesse de mettre en évidence tous les topiques de l'amour : l'amour sensuel, l'amour passionnel, l'amour-prison, l'amour destructeur, l'amour tragique… En outre, quelques touches d'érotisme innocent accompagnées d'un rythme musical assez trépidant tout comme d'un langage vivant et des nombreuses ressources rhétoriques qui caractérisent ses poésies (adjectifs, diminutifs, ornementation mythologique, allusions métaphoriques, etc.) couronnèrent ses productions d'un succès indiscutable dans les différents cercles intellectuels hispaniques de l'époque.

23 Des recherches plus récentes se sont longuement penchées sur l'omniprésence de la thématique amoureuse dans les productions de Gertrudis Hore. Beaucoup de spécialistes ont voulu mettre l'accent sur cette légende autour d'une relation amoureuse vécue entre la poé

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

tesse gaditane et un jeune militaire alors qu'elle était mariée. Ce fut précisément durant cette prétendue trahison maritale[18] que le lyrisme amoureux de Hore connut sa plus grande splendeur. Il s'agit de vers libres et sincères où la poétesse gaditane exprime la beauté de cette relation amoureuse déloyale – et ce, d'une façon très personnelle, guidée par un besoin intérieur spontané, sans penser à une éventuelle publication de ces vers. Ces octaves montrent précisément ce dévouement de femme amoureuse, faisant don de soi pour s'abandonner complètement à l'homme aimé :

> Mi tierno amor a tu lealtad confío
> y solo en ti reposa mi cuidado
> rigores abandona el pecho mío,
> todo a tu dulce afecto dedicado.
> En tu poder entrego mi albedrío,
> ostento el mando que mi fe te ha dado,
> mis caprichos se rinden a tu ruego,
> ya en mí no hay voluntad, pues te la entrego. [19] (Hore 1768 : 109)

24 En définitive, comme le souligne très bien Virginia Trueba, « les poèmes de cette poétesse parlent d'amour, de solitude, de maternité et d'infortune, grâce à une voix féminine toujours différente, une voix qui, dans certaines occasions, devient très autobiographique » [20] (Trueba 2004 : 121).

3. Le don de soi dans l'amour divin

25 En dépit de sa gloire littéraire, la vie privée de la poétesse fut quelque peu tumultueuse. Que ce soit sous la contrainte d'un mari autoritaire n'admettant pas ses aventures extraconjugales ou dans l'intention de se libérer de contraintes sociales devenues trop pesantes, María Gertrudis Hore décida de rentrer à l'âge de trente-cinq ans dans un couvent où elle finit ses jours.

26 De plus, nous savons, grâce à certaines études contemporaines (Morand 2004 : 88), que l'intellectuelle décida de brûler toutes ses poésies profanes avant sa retraite spirituelle. C'est sans doute l'une des principales raisons pour lesquelles l'accès à la production de cette

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

femme de lettres fut si difficile. La publication anonyme de certaines de ses œuvres et la préservation seulement partielle de quelques manuscrits, gardés soigneusement dans les archives et bibliothèques espagnoles (Hore 1782), font de toute tentative de recherche une mission presque impossible. Cependant, nous avons pu récupérer quelques lignes écrites par la poétesse, qui déclare à ce sujet :

> « La plus désabusée du monde pour le fuir [...], avec le consentement d'un certain Don Estéban, j'ai fait mon entrée au couvent, où en donnant des preuves de ma vraie motivation [...], j'ai servi au couvent dans toutes les tâches que l'on m'a attribuées, et tout en ayant conscience de cela, je suis convaincue que pour la sécurité de mon salut, le seul statut qui me convienne est celui de religieuse... » [21] (Hore 1782 : 102)

27 De toute évidence, nous distinguons un changement drastique dans le style de *Sœur Gertrudis*. Les vers postérieurs à son entrée dans la maison religieuse seront complètement différents de ceux publiés précédemment. Nous pouvons donc diviser sa production lyrique en deux périodes clairement distinctes selon les différents moments de sa vie : la poésie profane et la poésie religieuse. Le thème de l'amour analysé précédemment se transformera ensuite en déception, et ses allusions à la vie mondaine et la défense des capacités intellectuelles des femmes seront remplacées par des réflexions religieuses et des éloges divins.

28 Ces changements d'écriture et de thématique furent rapidement remarqués par les spécialistes contemporains (Palacios 2002 : 98), qui ne tardèrent pas à souligner un nouveau style dans les odes de la poétesse dévote. Les compositions poétiques des premières années resplendissantes de sa vie, comme sorties des profondeurs de l'âme et sans autre rhétorique que celle apprise dans les tromperies et les désillusions d'amours interdites, cédèrent la place à des productions amères, négatives et obscures. Comme l'écrit précisément Augusto Leopoldo de Cuento (1871 : 558) dans son anthologie des poètes espagnols, ces poèmes, au début, étaient « sucrés comme le miel et puis plus amers que le fiel et l'absinthe ». [22]

29 Durant cette étape religieuse, nous remarquons aussi que les réflexions amoureuses, si caractéristiques dans les odes de la poétesse

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

andalouse, se transformèrent en critiques méprisantes des tentations charnelles et du libertinage. Les symboles de sa poésie anacréontique seront utilisés dans cette nouvelle période avec une signification bien différente. La fleur, par exemple, ne représente plus la jouissance et la passion ; elle devient un déchet : « Verás caer marchitas / esas rosas de Venus / y perder la fragancia / que antes fue tu embeleso ». [23] De même, la sexualité ou la séduction, tant vantées dans ses poèmes antérieurs, devinrent bientôt le démon des êtres humains, et l'exaltation de Vénus se sublima en exaltation de la figure de la vierge Marie et de l'amour de Dieu.

> Ay mi Dios sin ti que fuera
> este envanecido ser,
> que con sólo tu querer,
> en nada se resolviera:
> cuando pienso en lo que era
> y soy, temo lo que harás
> conmigo, y al ver que estás
> pronto a castigar mi error,
> te entrego mi ser Señor,
> que yo no lo quiero ser más. [24] (Hore 1782 : 62)

30 C'est désormais à Dieu que la poétesse fait don de soi. En outre, certaines de ses nouvelles odes reflètent une sorte de *mea culpa*. En lisant ces nouveaux poèmes, le lecteur a l'impression que les vers sont en quelque sorte un moyen de purification d'un passé condamnable et luxurieux que María Gertrudis Hore tenta d'effacer.

31 Cependant, nous devons préciser que beaucoup de spécialistes contemporains (Morand 2004 : 90) considèrent que l'enfermement religieux de l'écrivaine espagnole ne fut pas un acte volontaire. Relevons certains propos d'Adolfo Castro, auteur qui soutient l'hypothèse d'une condamnation forcée à la réclusion conventuelle à perpétuité :

> La « fille du soleil », si réputée et belle, choisit une petite cellule et une vie austère […] : certains disaient que l'arrivée inespérée d'un jeune homme […] l'obligea à chercher refuge dans le cloître pour sauvegarder sa vertu ; les autres, que ce fut à cause des exigences de son époux qui doutait de sa loyauté ; et la majorité, qu'elle ne voulait pas laisser le monde, qui l'avait adorée belle et jeune, la mépriser à cause des ravages du temps… [25] (Castro 1858 : 795-796)

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

32 Quoi qu'il en soit, que la démarche religieuse de María Gertrudis Hore ait été volontaire ou non, c'est dans cette seconde phase de sa création artistique que s'accomplissent la transfiguration de l'amour profane en amour divin et la fusion de Dieu avec sa créature :

> Bondad inmensa increada
> principio de todo bien,
> ven en mi socorro ven,
> para conocer mi nada. [26] (Hore 1789 : 71)

Conclusion

33 María Gertrudis Hore constitue ainsi un parfait exemple pour comprendre comment les Lettres devinrent, au XVIIIe siècle, une excellente façon pour toutes ces femmes curieuses et cultivées de s'exprimer et de défendre leurs droits et leur vision particulière de la société. À la différence d'autres œuvres féminines, les productions lyriques de la poétesse andalouse ne tombèrent pas dans l'oubli, puisque ses contemporains ne tardèrent pas à vanter et à rééditer son travail. Les recherches les plus actuelles (Franklin Lewis 1996 : 96-99) la désignent comme une intellectuelle incontestable, pour qui l'enfermement religieux ne fut pas un obstacle à la continuité de son travail. Comme la poétesse elle-même l'écrivait : « Je n'écris pas des romans de fantaisie, mais un ensemble de scènes de la vie réelle, de descriptions, de portraits et de réflexions. [27] » (Morand 2004 : 195).

34 Ces propos de la poétesse andalouse nous mènent directement aux dernières années du XVIIIe siècle. Les Lumières touchaient à leur fin et s'éteignaient peu à peu ; mais les vers de cette femme de lettres hispanique montrent que des femmes participèrent aussi activement à (écrire) l'histoire de leur siècle. Malgré les obstacles, les limitations et les contradictions, elles ouvrirent les portes d'une société dans laquelle elles étaient traditionnellement reléguées à un rang inférieur, en arrière-plan de la vie sociale, dans une société hiérarchisée où commençait fort heureusement à poindre une transformation encourageante.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

1. Œuvres

Gertrudis Hore, María (1768). *Romance heroico*. Cádiz : Impr. de Manuel Espinosa de los Monteros.

Gertrudis Hore, María (1782). *Poesías varias*. Madrid : Ministerio de educación (Bibliothèque nationale, sous la cote 3751).

Gertrudis Hore, María (1789). *Quinario, que para sufragio de las religiosas difuntas del convento de santa maría de esta ciudad*. Cádiz : Impr. de Manuel Ximenez Carreño.

2. Littérature critique

Aguilar Piñal, Francisco (1981). *Índice de las poesías publicadas en los periódicos españoles del siglo* XVIII. Madrid, C.S.I.C.

Bolufer Peruga, Mónica (1999). « Escritura femenina y publicación en el siglo XVIII », in : *Género y ciudadanía. Revisiones desde el ámbito privado*. Madrid : Universidad Autónoma, 197-224.

Bolufer, Mónica / Cabré, Monserrat (2015). « La Querelle des femmes en Espagne : bilan sur l'histoire d'un débat (1400-1800) », in : Dubois-Nayt, Armel / Henneau, Marie-Élisabeth / Kulessa, Rotraud von, Eds. *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des sexes en Europe, de* 1400 *aux lendemains de la Révolution*, tome 4. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 31-45.

Cambiasso y Verdes, Nicolás María de (1829). *Memorias para la biografía y para la bibliografía de la Isla de Cádiz*. Madrid : Impr. de León Amarita.

Castro, Adolfo de (1858). *Historia de Cádiz y su provincia*. Cádiz : Impr. de la Revista Médica.

Cuento, Augusto Leopoldo de (1871). *Poetas líricos del siglo* XVIII. Madrid : Impr. Sucesores de Rivadeneyra.

Domergue, Lucienne (1996). *La censure des livres en Espagne à la fin de l'Ancien Régime*. Madrid : Casa Velázquez.

Étienvre, Françoise (2006). *Regards sur les Espagnoles créatrices*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.

Franklin Lewis, Elisabeth (1993). *Feminine Discourse and Subjectivity in the Works of Josefa Amar y Borbón, María Gertrudis Hore and María Rosa Gálvez*. Virginia : Virginia University Press.

García Garrosa, María Jesús / Lafarga, Francisco (2004). *El discurso sobre la traducción en la España del siglo* XVIII. *Estudio y Antología*. Kassel : Reichemberger.

Guérin, Paul (1892). *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle* (1884-1890). Paris : Librairie des imprimeries réunies.

Jiménez Faro, Luzmaría (1987). *Panorama antológico de poetisas españolas siglos* XV *al* XX. Madrid : Torremozas.

Morand, Frédérique (2004). *María Gertrudis Hore* (1742-1801). *Vivencia de una poetisa gaditana entre el siglo y la clausura*. Alcalá de Henares : Concejalía de la Mujer.

Morand, Frédérique (2006). « Entre siècle et clôture : affinités littéraires entre la poétesse gaditane María Gertrudis Hore (1742-1801) et quelques-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

unes de ses contemporaines », in : Etienvre, Françoise, éd. *Regards sur les Espagnoles créatrices* : XVIIIe-XXe *siècle*. Paris : Presses de la Sorbonne-Nouvelle, 37-46.

Palacios Fernández, Emilio (2002). *La mujer y las letras en el siglo* XVIII. Madrid : Laberinto.

Palacios Fernández, Emilio (2011). *Bibliografía general de escritoras españolas del siglo* XVIII. Madrid : Universidad Complutense de Madrid.

Serrano y Sanz, Manuel (1903). *Apuntes para una historia de escritoras españolas*. Madrid : Impr. de Sucesores de Rivadeneyra.

Serrano y Sanz, Manuel (1975). *Antología de poetisas líricas*. Madrid : R.A.E.

Smith, Sidonie (1987). *A poetics of women Autobiography. Marginality and the Fictions of Self-Representation*. Bloomington : Indiana University Press.

Trueba, Virginia, Caballé, Anna (2004). *La vida escrita por mujeres, IV. Por mi alma os digo*. Madrid : Lumen.

Viennot, Éliane, Ed. (2012). *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des sexes en Europe, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, tome 3. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Vinken, Barbara (1997). « L'espace exotique du sérail et la différence sexuelle chez Jean-Jacques Rousseau », in : Courcelles, Dominique de, éd. *Littérature et exotisme*, XVIe-XVIIIe *siècle*. (= études et rencontres de l'École des Chartes), Paris : École des Chartes, 61-78.

---

1 Ma traduction de « No puedo sufrir con paciencia el ridículo papel que generalmente hacemos las mujeres en el mundo, unas veces idolatradas como deidades y otras despreciadas aún de hombres que tienen fama de sabios. Somos queridas, aborrecidas, alabadas, vituperadas, celebradas, respetadas, despreciadas y censuradas ».

2 Voir à ce sujet deux volumes de la série *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes*, le volume 3 consacré à la période allant de 1750 aux lendemains de la Révolution (Viennot 2012) et le volume 4 pour son article portant « La Querelle des femmes en Espagne » (Bolufer / Cabré 2015).

3 La critique espagnole ne distingue par leur renommée que trois auteures de la seconde moitié du siècle des Lumières : María Gertrudis Hore, Margarita Hickey et Josefa Amar y Borbón. Cependant, il y eut d'autres textes féminins repérés pendant cette période, grâce à des études récentes : à nouveau María Gertrudis Hore, ainsi que Mariana de Silva y Meneses, Gracia Estefanía de Olavide, María Lorenzo de los Ríos, María Rita de Barrenechea,

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

María Rosa Gálvez, María Romero Masegosa, Josefa de Jovellanos et tant d'autres qui furent tour à tour traductrices et écrivaines, délaissées pendant des années par la critique et la recherche malgré leurs contributions à la féminisation du panorama littéraire espagnol des Lumières et à l'émancipation des femmes hispaniques.

4 En outre, il faudra attendre jusqu'au XXe siècle pour repérer les premiers ouvrages rendant compte du phénomène lyrique des poétesses des Lumières. Voir : Jiménez Faro, Luzmaría (1987) ou Serrano y Sanz, Manuel (1975).

5 María Gertrudis Hore (1742-1801), Margarita Hickey (1753-1793), María Martínez Abelló (1700-1815), Antonia Araujo y Cid (1754-1817), Joaquina Arteaga, Dolores Clara, María Rosa Gálvez (1768-1806), Leonor Lazombert y Cortas, María Joseba Rivadeneira, Isidra Rubio, Rafaela Hermida, Magdalena Ricci de Rumier ou Rosa Mazaorini furent des exemples de poétesses qui marquèrent le Parnasse espagnol des Lumières. Voir Palacios Fernández, Emilio (2002).

6 *Los Ilustrados* étaient les intellectuels des Lumières espagnoles.

7 Ma traduction de : « La calidad de la escritura, la belleza del estilo y la armonía del verso » (*Diario de Madrid*, publication du 9 septembre 1795, Madrid, Bibliothèque nationale espagnole - BNE).

8 « La fille du soleil ».

9 Ma traduction de : « Era hermosísima, de mucha gracia y viveza, de un talento despejadísimo, y lo empleaba de continuo leyendo obras selectas y eruditas. Vestía con la mayor elegancia, riqueza y fino gusto, sobre un gentil talle. Llamábanla comúnmente la Hija del Sol, para significar con este renombre cuánto brillaba entre las otras damas por su dulcísima voz y hechiceros encantos y melifluos versos. »

10 Ma traduction de : « La Anacreóntica del día 9, es sin duda la mejor composición de H.D.S., que se ha puesto en el Diario ; las útiles advertencias que contiene la belleza del estilo, y la armonía del verso, la hacen muy apreciable. »

11 « La hija del sol ».

12 Voir aussi *Archivo Histórico nacional* (AHN) sous la cote : 5556-12, Madrid.

13 « Permets que mon affection réitère / cet avertissement, car je constate avec plaisir / que le fait d'être du même sexe que toi, et d'être plus âgée /

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

m'autorise à le faire, / prends garde, dis-je, à Cupidon, / car ses procédés trompeurs, / ennemis mortels des esprits, / conduisent à l'oisiveté, sous leurs dehors paisibles » (ma traduction).

14 « Le terme 'idylle' s'appliquait à l'origine à un genre poétique de l'Antiquité. Il s'agissait de poèmes inspirés par la poésie pastorale de Théocrite, considéré comme le fondateur du genre. De forme courte et d'inspiration bucolique proche de l'églogue, l'idylle porte sur la vie rustique ou les amours des bergers. Néanmoins, il peut également porter sur d'autres sujets ». Voir : Larousse en ligne.

15 Pseudonyme mythologique que Gertrudis Hore utilisa pour faire référence à son amant. Ce surnom changera tout au long de sa production. *Mirteo*, *Mirtilo* furent deux des surnoms utilisés.

16 « À peine je marche sur les champs / quand avec joie mon amoureux Mirteo / se précipite vers moi / Avec quel grand plaisir je le vois ! / Avec quel grand plaisir il me regarde ! / Oh mon amour ! / Qui oserait appeler ton empire une tyrannie ?» (ma traduction).

17 Le genre de poésie créé par le poète lyrique grec Anacréon, au VIe siècle avant Jésus-Christ est nommé anacréontique. Tout ce qui a également été composé suivant le goût et le style de ce poète fera partie de ce genre poétique. Les poèmes anacréontiques se caractérisent par une tendance gracieuse, légère, tendre et naïve de chanter essentiellement les délices et la joie d'amour – une légèreté renforcée grâce aux vers anacréontiques. Ce sont des vers de trois pieds et demi ; les deuxième et troisième pieds sont des iambes (un pied composé d'une syllabe brève suivie d'une longue). Cependant, le premier vers peut être un iambe, un spondée (un pied composé de deux syllabes longues), un dactyle (un pied composé d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves) ou encore un anapeste (un pied composé de deux syllabes brèves suivies d'un syllabe longue). Voir : Guérin (1892).

18 Cette légende d'amour et de trahison fut créée quelques années plus tard par Fernán Caballero. Fernán Caballero fut le pseudonyme de l'écrivaine espagnole Cecilia Böhl y Ruiz de Larrea (1796-1877), amie proche de la famille Hore. Elle publia en 1851 une histoire intitulée « *la hija del sol* » (La fille du soleil) où elle raconte la vie de la célèbre poétesse espagnole. À travers ces pages, Fernán Caballero s'emploie à corroborer le fait que Gertrudis Hore se vit dans l'obligation d'intégrer le 14 février 1780 le couvent de « *las Descalzas de la Purísima Concepción* » de Cadix suite à sa relation extraconjugale avec le jeune militaire Ricardo de las Navas.

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

19 « Mon tendre amour, j'ai confiance en ta fidélité, / et toi seul prends soin de moi, / la rigueur abandonne ma poitrine, / tout est à ta douce affection dévoué. / Dans tes mains, je place mon libre arbitre, / je détiens un pouvoir que ma foi t'a donné, / mes caprices s'abandonnent à tes prières, / il n'y a aucune volonté en moi, car je te la confie entièrement. » (ma traduction)

20 Ma traduction de : « Sus poemas hablan del amor, la soledad, la maternidad, la desdicha, siempre a través de una voz femenina que se sabe diferente y que probablemente tuvo mucho de autobiográfica ».

21 Ma traduction de : « La más desengañada del Mundo por huir de él, […], con consentimiento del dicho Don Esteban, me retiré al expresado Convento, donde dando pruebas de mi verdadero impulso, […] he servido al Convento en todos los actos en que se me ha ocupado, y no obstante este conocimiento, estoy más radicada en el de que no me conviene, para seguridad de mi Salvación, otro estado que el de Religiosa… ».

22 Ma traduction de : « Sus poesías llenas de vida, como salida de lo más hondo del alma y sin otra retórica que la aprendida en las falacias del desengaño y en los desengaños de ilícitos amores, dulces al principio como la miel, pero luego más amargos que la hiel y el ajenjo. »

23 « Vous verrez tomber toutes ces roses fanées du rosier de Vénus / et perdre cette essence / qui faisait auparavant votre charme » (ma traduction).

24 « Oh ! Mon Dieu, / Qu'est-ce que je deviendrais sans vous ? / Quand je pense à ce que j'étais et je suis, / je crains ce que vous ferez de moi, / et en voyant que vous êtes prêt / à punir mon erreur, je vous confie / ma personne, mon Seigneur, / car moi, je ne la veux plus » (ma traduction).

25 Ma traduction de : « La 'Hija del Sol' tan rica, pretendida y hermosa ha elegido una celda estrecha y austera vida, […]: unos decían que la inesperada vuelta de un joven, […] le obligó a buscar un refugio a su virtud en el claustro: otros que exigencias de su esposo que sospechaba de su lealtad: otros y los más que no quería pasar por verse en el mundo que la adoró hermosa y joven, convertida en menosprecio del mundo por los estragos del tiempo… ».

26 « Immense bonté éternelle / principe de tout bien, / viens à mon secours, viens, / pour connaître ainsi mon néant » (ma traduction).

27 Ma traduction de : « Lo que escribo no son novelas de fantasía, sino una reunión de escenas de la vida real, de descripciones, de retratos y de re-

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

flexiones. »

Français
María Gertrudis Hore fit connaître au public espagnol les débats sur l'éducation des femmes qui avaient lieu en France et qui commençaient à se diffuser petit à petit en Espagne. De fait, l'obsession pédagogique des intellectuels des Lumières espagnoles provoqua pendant tout le XVIIIe siècle une véritable avalanche de textes destinés à la formation et à l'instruction féminine surtout vers le milieu du siècle. Dans cette perspective, la production poétique de cette poétesse espagnole devenait une lecture complètement inédite et novatrice pour les femmes espagnoles de l'époque.

English
María Gertrudis Hore introduced the Spanish people to educational debates about women, which already existed in France and which were gradually beginning to arise in Spain. The pedagogical obsession of scholars during the Spanish Enlightenment provoked a veritable avalanche of texts aimed at the education and schooling of women throughout the 18th century, especially in the middle of the century. From this perspective, the poetic works from this Spanish poetess became new and revolutionary reading for Spanish women of this era.

Mots-clés
productions lyriques, María Gertrudis Hore, écriture féminine, XVIIIe siècle, Espagne

---

Beatriz Onandia
Professeure associée, membre du Centre de recherche LIS (Littératures, Imaginaire, Sociétés) de l'Université de Lorraine (Nancy), enseignante à Universidad del País Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea (UPV-EHU), Facultad de letras. Paseo de las Universidades n°5, cp. 01005. Vitoria-Gasteiz (Espagne), beatriz.onandia [at] ehu.eus

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous Licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.